

Anthony Lacroix

Le destin de l'Univers

Autres mondes

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-2093-9

© Anthony Lacroix

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Prologue

L'homme naît, l'homme progresse, l'homme crée, l'homme détruit. La fin du monde ! Voici comment débute cette histoire. Il aura fallu 4.5 milliards d'années à la planète Terre pour se développer et environ 500 ans pour la dégrader. Certes, les progrès technologiques sont spectaculaires : nous avons découvert les maths, la physique, l'électricité, de nouveaux matériaux, nous avons créé, innové, construit, aménagé. Dans notre soif de pouvoir nous n'avons cessé de progresser, de changer. Tout s'est développé de manière exponentielle et aujourd'hui les choses vont plus vite qu'on le souhaiterait. Le monde est en crise. Les pauvres sont de plus en plus pauvres, leurs ressources sont pillées ; les riches sont conditionnés et agissent pour les dirigeants ; les dirigeants s'endettent, les pays qui souhaitent la prospérité se retrouvent au bord du gouffre. Tout le monde pense avoir la solution, personne n'a raison, personne n'a tort ; les gens se méfient les uns des autres, ils ont un sentiment d'insécurité légitime ; ils remettent tout en cause. Les États entrent en confrontation. Les États-Unis, numéro un mondial, ont bâti leur empire sur des fonds virtuels. L'Europe voulant les copier pour être plus forte se retrouve ravagée par la dette et les disparités ethniques. L'Extrême-Orient s'apprête à se lancer dans les mêmes erreurs. Le Proche et le Moyen-Orient sont ravagés par les guerres depuis des décennies. Dans les années 2000 les

problèmes ne cessent de s'enchaîner : Pollution, inégalités, pauvreté, corruption, épuisement et contrôle des ressources, surpopulation, guerres... Alors aujourd'hui il n'y a plus qu'un seul mot d'ordre possible : « Agissez pour le bien de la planète ». Seulement il est trop tard ! L'ampleur de la catastrophe a dépassé les capacités humaines face à la gestion des risques ; on essaie désespérément de sauver la planète, ou plutôt de se sauver soi-même d'une mort certaine. Seule une minorité agit pour le bien réel de la planète, les autres agissent pour leur bonne conscience ou leur propre bien-être. Les tensions montent doucement. C'est ainsi que nous pouvons parler d'une troisième guerre mondiale imminente. Une guerre pour la survie de l'humanité, pour obtenir les seules ressources encore disponibles. Nous sommes désespérés, nous n'avons plus de solution donc nous en revenons aux obligations primitives : « Œil pour œil, dent pour dent », chacun pour soi.

Cette catastrophe arriva en 2050. Bien des gens ont dit que le seul but de l'homme était de détruire, et nous pouvons constater que ces gens-là n'avaient pas tort.

En 2055, après plusieurs attaques nucléaires (il faut rappeler que les hommes ne pensent plus à la planète Terre durant une période de guerre) il ne restait plus qu'un petit millier d'hommes sur cette terre, suite aux bombes atomiques, au manque d'eau et de nourriture, aux radiations, aux maladies... La population était donc passée de 7.5 milliards à 1 millier !! Ce qui constitue bien entendu une perte inimaginable, à peine croyable, un génocide global. Vous pensez peut-être que ce sont des bêtises, une extrapolation grotesque visant à sensibiliser les plus jeunes ? Vous avez certainement raison. Ou peut-être pas. Dans les prochaines années il va falloir faire preuve d'une grande intelligence pour résorber nos méfaits et il n'y a

certainement pas de solution unique qu'une seule personne puisse obtenir.

La guerre bien entendu prit fin, et les hommes se rendirent compte qu'à cette phase critique, il valait mieux coopérer, et peu importe la nationalité ou la religion de l'individu en face de vous ; Il faut vous rassurer, croire en quelque chose, avoir de l'espoir... Cependant l'espoir de ces populations survivantes s'éteignait de plus en plus. Ils assistaient peu à peu au génocide de l'espèce humaine, et des espèces animales et végétales. Deux ans plus tard, il n'y avait plus que 250 êtres humains sur la surface du globe. La situation était telle que l'extinction de l'espèce humaine était proche. La situation devenait catastrophique : Plus d'espaces habitables, plus d'électricité, plus beaucoup d'eau potable ; plus de maisons, pas assez d'eau potable, pas assez de nourriture, pas d'hygiène et victime de la malnutrition, des maladies.

Le désespoir de ces hommes grandissait. Ils étaient dans cette situation à cause des hommes, à cause d'eux-mêmes... Ces survivants décidèrent de construire plusieurs bateaux à partir des restes de matériaux qu'ils purent trouver et de finir leurs jours en mer, sachant que les sols étaient tous irradiés et que seule la mer pouvait les rendre plus apaisés, moins tétanisés...

Deux frères, nommés Chang et Fan-See-Yang Maedodji, une famille puissante et respectée depuis un millénaire, furent désignés chefs du groupe. Pour éviter une anarchie certaine, il fallait avoir un supérieur, c'est toujours plus rassurant. C'étaient deux hommes solides et certainement les plus lucides de tous. Quelques jours après leur départ en mer, alors qu'ils se laissaient traîner par les courants marins, les bateaux se suivaient, sans destination précise, telle une longue chaîne de bois, Chang aperçut soudain une faible lueur rouge très loin à

l'horizon. Sachant que, depuis la guerre, le soleil ne traversait plus les nuages de poussière et de pollution qui entouraient la terre et, vu que l'électricité n'existait plus, à part la lumière des feux, le monde restait plongé dans la pénombre. C'est pourquoi, cette lumière rougeoyante à l'horizon plongea Chang dans une curiosité profonde. Son cerveau de 30 ans présenta plusieurs options, toutes invraisemblables, il en arriva donc à une unique solution : cela ne pouvait être qu'un feu produit par des survivants. La seule chose qui le faisait douter c'était que si ce feu était visible de si loin, il devait être gigantesque. De plus, bien qu'il n'en fût pas certain, il lui semblait que cette lumière flottait sur l'eau et non sur de la terre ferme. Curieux, il alla à l'arrière du bateau et mit le cap dans cette direction. Son frère Fan-See-Yang, qui venait de se réveiller, fronça les sourcils en voyant Chang changer de cap. Il se leva, alla vers lui et lui dit :

- Que fais-tu ? Pourquoi changes-tu de cap ?
- Tu vois cette lumière rouge là-bas ?
- Aussi bien que toi vieux frère !
- Eh bien elle m'intrigue. Donc pour apaiser ma curiosité je mets le cap dans cette direction pour découvrir ce que c'est, je pensais peut-être à un feu fait par des survivants comme nous.
- Aussi grand ?
- C'est pour ça que je veux aller voir et je ne pense pas que les autres nous en voudront si on les entraîne là-bas.
- Je ne pense pas non plus, je vais quand même les prévenir.
- Merci.
- De rien, on n'a plus rien à faire de toute façon.

Après un jour et demi de navigation, ils virent finalement ce qu'était cette lumière rougeoyante. Bien qu'ils ne l'aient pas encore atteinte ils voyaient très bien ce que ça représentait :

une immense ellipse de couleur rouge avec des reflets d'arc-en-ciel, telle une aurore boréale ; avec en son centre une espèce de trou noir ! Cette ellipse devait faire au moins 20 mètres de haut et 10 mètres de large. Elle flottait sur l'eau, tel le soleil à son coucher. Tous les hommes restèrent figés devant cette entité magnifique et terrifiante. Malgré l'approche rapide, ils ne ressentaient pas de chaleur profonde mais plutôt un vent chaud et léger, aussi paradoxal que cela puisse l'être. Ils pouvaient donc l'approcher de très près. Chang ayant retrouvé l'usage de la parole demanda :

— Qu'est-ce que c'est ?

— Je n'en sais rien, dit son frère. Est-ce que quelqu'un parmi vous serait apte à me donner une explication potable sur ce phénomène étrange ? Un scientifique par exemple ? ajouta-t-il aux personnes présentes sur son bateau.

Un vieillard toussa cracha et ouvrit les yeux. Quand il vit le cercle il faillit avoir une attaque. Après s'être repris, il s'éclaircit la gorge du mieux qu'il put et annonça d'une voix faible et rauque :

— Je sais ce que c'est... c'est un portail... interstellaire !

— Ne l'écoute pas, intervint un homme à côté du vieux. C'est mon grand-père et il n'a plus toute sa tête.

— Non ! s'étrangla celui-ci... je dis la vérité...

— Laissez-le terminer, coupa Chang avant que l'homme puisse répliquer.

— C'est un portail,... j'en suis sûr. Je suis physicien... enfin je l'étais à l'époque et... je travaillais pour le CERN.

Le vieillard fit une pause pour reprendre son souffle, mais quand il reprit la parole il parlait avec plus d'assurance et de vivacité, tel un vrai physicien :

— Vous avez dû en entendre parler de ce plus grand Centre Européen de Recherche Nucléaire. Vous avez peut-être aussi

entendu parler du LHC, cet accélérateur de particules visant à découvrir quelle était l'origine de l'univers, soit la première entité qui a créé toutes les autres. Vous avez sûrement su également par la presse qu'en juillet 2012 nous avons découvert le chaînon manquant : le boson de Higgs, la particule qui dirige les autres. Par la suite nous avons commencé à travailler avec ce boson afin de l'analyser, de le comprendre et de l'utiliser. Depuis nous avons réussi à faire de grandes prouesses technologiques mais le boson n'était utilisé qu'à son strict minimum. La quasi-totalité des découvertes allait à l'armée si bien que cette particule fut quasiment passée sous silence pour la population. Mais il y a 3 ans, alors que nous faisons diverses recherches nous avons fait la plus grande découverte de toute l'histoire de l'humanité.

Un lourd silence s'installa et le vieux laissa ses paroles faire son effet avant de continuer :

— Ce que nous avons découvert est arrivé par erreur en fait. Ce n'était pas l'objectif de base mais c'était une découverte exceptionnelle et unique, qui devançait largement les recherches asiatiques et américaines. Vous expliquer tout le processus serait long et compliqué pour un non-physicien je vais donc aller droit au but : le boson de Higgs a changé d'état lors d'une expérience et s'est brisé, de ce fait les deux morceaux résultants ont implosé et se sont concentrés en un point créant un phénomène de supraconductivité, ce qui a créé une grande résonance magnétique et a distordu la base de la matière créant ainsi... une faille spatio-temporelle ou en tout cas une faille spatiale vers une autre dimension dans l'univers !

Un deuxième silence tomba et tout le monde réfléchissait. Fan-See-Yang encore un peu sceptique demanda :

— Tu n'aurais pas quelque chose d'un petit peu plus concret à nous dire, pour que tout le monde puisse te croire ?

— Une preuve ? Vous voulez une preuve ? Mon discours ne suffit pas ? Vous voulez piller tous les savoirs de la Science ?

— Sachez que la Science nous a menés à ça, dit Chang en faisant un geste désinvolte de la main sur ce qui se trouvait autour de lui.

— Soit, cette fissure a pris la forme d'un mini-trou noir entouré d'une lumière rougeoyante au reflet d'arc-en-ciel comme devant vous mais en beaucoup plus petit ; en minuscule en fait. Et en faisant des expériences nous avons découvert que toutes bactéries, poussières, entités que nous faisons passer par ce trou ne revenaient pas, et ne passaient pas à travers. Elles disparaissaient, ensuite le métabolisme de la 4^e dimension et de l'antimatière est beaucoup trop compliqué pour vous mais disons que la conclusion est que c'était une sorte de portail vers une autre dimension, une autre galaxie ou un autre univers mais là nous n'avons pas eu de certitude... Chacun est libre de croire en ce qu'il veut. Les recherches n'ont pas pu être plus poussées car c'est à ce moment-là que la guerre se préparait et les gouvernements ne cherchaient plus qu'à trouver le meilleur moyen pour tuer : ils nous ont mutés et coupé toutes les entrées d'argent. Deux ans après, le CERN, tel que nous le connaissons, n'était plus qu'un vulgaire tas de cendre...

Sur ces derniers mots le silence s'installa sur le bateau. Puis les gens commencèrent à murmurer entre eux afin de déterminer si les propos étaient vrais ou non.

— Très bien, dans ce cas qu'attendons-nous pour traverser ? demanda une femme dans la foule

— Mais tu es folle ! s'exclama une autre femme à côté qui semblait être son amie, on ne sait pas où ça va nous mener, si cela se trouve nous pourrions atterrir n'importe où. Ou bien nulle part.

— Voyons il faut être rationnel, s'exclama un homme à l'aspect bourru. La probabilité que nous tombions sur une planète est infinitésimale. Dans le meilleur des cas nous nous retrouverons en plein milieu de l'univers, dans l'espace avec quelques secondes à vivre sans oxygène et des températures extrêmes. Même si nous arrivons sur une planète il faudrait qu'elle soit habitable par l'homme, or nous savons également qu'une planète abritant la vie est très peu commune. Réfléchissez un peu, ne laissez pas votre peur obscurcir votre jugement.

— Calmez-vous un peu s'il vous plaît ! s'exclama Fan-See-Yang assez fort pour calmer le brouhaha qui commençait à s'amplifier. Aucune décision ne peut être prise sur un coup de tête. Nous devons réfléchir et en discuter de manière posée.

— Réfléchir ? Discuter ? Mais à propos de quoi ragea un jeune homme. Nous sommes fichus ici. Nous allons tous mourir, c'est une réalité ; Je crois que chacun est assez grand pour décider comment il souhaite mourir : de mort lente et douloureuse ici ou de mort rapide là-bas. J'ai fait mon choix.

Sans un mot de plus, il courut vers le bord du bateau Chang courut à son tour et tenta de le rattraper mais c'était trop tard : il s'élança vers la spirale de feu où il fut englouti par le trou noir. Le silence tomba. Il fallait choisir. La situation était critique et malgré cette explication peu convaincante il fallait décider... laisser l'Histoire de la terre de côté, l'abandonner à son triste sort ou rester avec elle. Mais où cela va-t-il mener... dans un autre monde... une autre dimension... ou le néant ?

Chapitre 1 : La genèse d'une aventure

Dans l'univers, à travers la galaxie nommée Zutrio, se tenait un système solaire composé de 12 planètes. Parmi elles se trouvait la planète nommée Terre. Cette planète était composée de 5 continents principaux respectivement Arotahr, Gitrery, Sabremile, La land du Drag et Nedotom. À Sabremile, vers les montagnes du Picard situé au centre ouest, se dressait un petit village aux couleurs d'été. Ce village était isolé du monde urbanisé, des grandes villes portuaires et attirantes. Ici il n'y avait que de longues plaines et cette immense chaîne de montagnes. Autour du village se dressaient de grands remparts de protection, essentiellement pour garder un contrôle sur les allées et venues, mais aussi pour éviter que ce village soit une proie facile pour d'éventuels brigands, amateur de coins reculés. De grandes tours étaient postées à l'entrée de chacun des quatre coins du village, quatre soldats appelés samouraïs gardaient chaque entrée ainsi que deux archers par tour, soit au total quatre entrées possibles, huit tours, seize samouraïs, et seize archers samouraïs. Cette protection pouvait sembler excessive mais outre les brigands, des êtres bien plus hostiles hantaient les lieux. Nous aurons l'occasion d'en reparler plus tard.

À l'intérieur du village tout était bien organisé : après chaque entrée, il y avait un magasin de vêtements et un magasin d'armes pour attirer des visiteurs. (Visiteurs égarés ou

grands voyageurs, car je vous le rappelle nous sommes dans un village bien isolé). Ensuite nous avions de petites ruelles en pierre qui permettaient d'accéder aux maisons faites en bois et en pierre appartenant aux habitants. Il y avait également des auberges, des poissonneries, des charcuteries, des vendeurs de légumes, une forge, des vendeurs de bijoux et de décoration, des artisans agriculteurs, des éleveurs de bêtes, etc. En bref tout le nécessaire pour qu'un village subsiste dans le calme et la tranquillité.

Au centre du village se dressait un temple de taille moyenne où logeait le chef du village, ses serviteurs et des samourais. Le temple était construit à la manière des temples incas avec de grands escaliers menant à une hauteur assez importante. Une imposante entrée pourvue de deux immenses portes en bois et métal. Le temple était bâti sur trois étages et un sous-sol. Il y avait également une place extérieure qui faisait le tour du temple.

Mais penchons-nous sur une autre partie du village qui nous intéresse pour le moment : dans un recoin éloigné, loin de toute attractivité, se tenaient plusieurs maisons paisibles dont une en bois, terni par l'âge, et c'est là que se trouve notre personnage. Dans cette demeure habitaient deux personnes : Yamato, un grand garçon de 18 ans au visage dur et aux bras et jambes solides ; des cheveux noir corbeau, des yeux couleur marron, il avait un corps d'athlète et aimait l'action, la chasse, le tir, et le sabre, ce qu'il le rendait peu enclin à la lecture, à l'art ou aux mathématiques. Malgré ses attirances pour les armes et les combats il était brillant, perspicace et doué d'une grande logique. Il y avait également Isabelle, sa mère, une femme resplendissante à la peau aussi blanche que pure, des cheveux couleur paille, longs et doux qui faisaient craquer tous les hommes, sauf son fils qui pensait que quelques compliments

de moins de la part des hommes du village ne seraient pas malvenus. En effet, depuis la mort de son père Mitsuriato tous les hommes du village courtoisaient sa mère et il n'aimait pas ça.

Une mère et son fils vivant dans un endroit paisible à l'abri du danger. Qu'espérer de mieux ? Ce matin-là, alors que le soleil apparaissait, Isabelle décida de réveiller son fils dès l'aube afin qu'elle ne se sente pas seule à travailler dans la petite famille :

— Hé ! Ho ! Yamato, réveille-toi. C'est le grand jour ! Pas de temps à perdre !

Elle patienta une longue minute, frappa à la porte à plusieurs reprises et sentit son fils bouger :

— Hummmmm, ça va je me lève, deux minutes et je me prépare.

— Très bien, bon moi je vais travailler. À midi !

— À midi ? Je ne sais pas combien de temps cela va durer. Peut-être une heure ou une semaine ! Rien n'est sûr. En fait si tu me vois rentrer trop tôt c'est sûrement que je l'aurai raté.

— Je ne pense pas que cela va durer une semaine. Nous nous sommes renseignés et en général c'est une journée en moyenne.

— C'est vrai mais Zítio est très particulier et comme c'est lui qui fixe les règles, on ne peut pas savoir !

— Très bien, reviens quand tu as fini, peu importe le moment et peu importe le résultat.

— J'espère réussir ! Je n'ai le droit qu'à deux essais et je ne souhaite pas décevoir mon maître.

— Bonne chance alors ! s'exclama Isabelle en s'éloignant.

Yamato se leva, s'étira pour décontracter tous ses muscles, puis s'habilla. Il prit sa lance et son « boomrung » (qui était en fait un poignard qui avait la faculté de revenir vers lui s'il